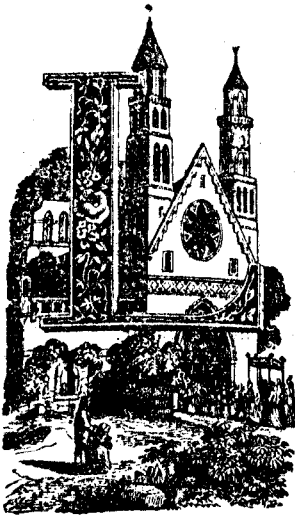


LITTÉRATURE CANADIENNE.

UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES.

CHAPITRE XXI.

Un Bal à la Bourse St Louis.



A vaste et magnifique salle de danse de la Bourse St. Louis resplendissait à l'éclat de deux cents becs de gaz, qui versaient leurs flots de lumière sur la brillante et joyeuse assemblée qui s'y trouvait réunie. L'élite de la jeunesse de la Nouvelle-Orléans se livrait en ce moment à tout l'entraînement de la danse, aux sons de la mélodieuse musique de la bande de Muscarelli, le grand violiniste de cette grande ville.

A l'autre bout de la salle, un orchestre de nègres, conduit par le mulâtre Beneto, attendait, avec ses instruments de cuivre, que son tour fut arrivé de faire résonner la salle aux éclats de sa mâle musique, et d'entraîner, au souffle électrique de ses enivrants accords, tous ces jeunes créoles au cœur de feu comme une poussière dans les tourbillons d'une valse délirante.

L'orchestre des noirs jouait exclusivement pour les valse et les galops ; celui de Muscarelli, plus doux, plus suave, moins bruyant, jouait pour les mazourkas et les quadrilles.

On dansait en ce moment une mazourka, cette gracieuse et molle danse de la blonde Allemagne. C'était un splendide coup d'œil que celui qu'offrait la salle de la Bourse St. Louis. L'atmosphère imprégnée des snaves émanations qui s'échappaient des mille bouquets de fleurs que les jeunes filles tenaient en leur mains, ou portaient coquettement attachés à leur corsage, frémissait sous les ondulations d'une divine harmonie. Parmi les frais et riant visages des divers groupes de danseurs et de danseuses, distribués par la salle, on remarquait surtout les créoles Louisianaises, qui se balançaient à la danse, en imprimant à leurs tailles si souples, ces gracieuses ondulations qui leur semblent particulières, et que les filles des autres climats essaient en vain à imiter.

L'animation, la gaieté, l'enthousiasme rayonnaient sur toutes

les figures ; mais le plus animé, le plus excité, le plus enthousiaste de toute cette assemblée, c'était le comte d'Alcantara. Il s'était fait présenter à presque toutes les jeunes filles, et s'était présenté lui-même aux jeunes gens. On eut dit un des plus constants visiteurs des bals de la Bourse St. Louis. Il portait toujours ses talons hauts, il était décoré de tous ses cordons ; son visage tout défiguré par les brûlures qu'il s'était faites à bord du Zéphyr, grimaçait à chaque parole qu'il disait. Il s'était fait raser les cheveux que les flammes avaient tout grillés, et il portait une perruque blonde à cheveux flottants et bouclés. Ajoutez à tout cela qu'il ne lui restait plus que trois dents dans la bouche, une en haut, deux en bas, s'en étant cassé deux dans sa chute. Tout autre que lui eut gardé la maison pour ne pas se montrer avec une si triste figure ; mais le comte n'eut pas manqué un bal pour tout au monde ; et son accident était pour lui un véritable triomphe. Il avait raconté son aventure à tous ceux qui avaient voulu l'entendre, l'accompagnant de commentaires exorbitants.

Il allait de groupe en groupe, disant un mot à celle-ci, faisant un salut à celle-là, un clin d'œil à une autre ; sa présence était généralement accueillie par un sourire de fine moquerie, et quelque fois par des explosions de rire que le comte ne manquait pas de traduire en sourire d'encouragement et en expressions d'approbation. Pauvre comte, il se glorifiait et était heureux ! Il en est tant d'autres comme lui qui ont trop de présomption pour croire, ou trop peu de bon sens pour s'apercevoir qu'ils deviennent ridicules, alors qu'ils s'imaginent briller par leur esprit. Cependant il n'était pas bête ; mais il était si présomptueux, si fat, si rempli d'amour propre, si vain de ses titres et de ses richesses et de sa naissance illustre qu'il ne lui entrait pas dans l'esprit que le ridicule pût l'atteindre ou que le sarcasme pût lui être adressé !

Dans l'embrasure d'une fenêtre, Sir Arthur Gosford conversait tranquillement avec une autre personne, et jetait de temps en temps un regard plein d'orgueil paternel sur sa fille Clarisse qui dansait la mazourka en face de lui. La belle et noble figure de Sir Arthur était empreinte d'une certaine teinte de mélancolique distraction ; par moment il semblait complètement absorbé, écoutant sans entendre ce que lui disait son interlocuteur qui se trouvait être le Consul anglais à la Nouvelle-Orléans.

— Qu'avez-vous donc, Sir Arthur, lui dit le Consul qui s'aperçut de ses distractions, seriez-vous indisposé ?

— Pardonnez-moi, monsieur, je ne puis chasser de sombres idées qui s'accordent bien peu avec la gaieté et le bonheur qui règnent dans cette réunion. La fin tragique d'une